

Personnalité sereine, esprit brillant, tel fut le professeur Petre Ș. Năsturel (1923-2012). Mais, avant tout, il eut une conscience responsable grâce à sa noble ascendance dans laquelle, parmi les ancêtres les plus remarquables, figuraient le logothète érudit Udriște Năsturel, sa soeur Hélène, princesse de la Valachie (au XVII^e siècle) et le Général Petre V. Năsturel, historien et spécialiste en héraldique (1854-1920).

Né à Paris le 1^{er} Avril 1923, fils du chimiste roumain Șerban Năsturel et de l'Alsacienne Jeanne Baumann, elle aussi d'origine noble, le petit enfant exprime de bonne heure son admiration pour son grand-père, le général héraldiste, dont il souhaitait suivre la carrière, selon les déclarations faites dans une interview réalisée par Mihai Sorin Rădulescu à l'occasion de sa visite en Roumanie, en 1997¹. Mais la voie vers l'étude de l'histoire est passée à travers l'étude des langues classiques, commencée à Sorbonne, aussi bien qu'avec les leçons privées de Lysimaque (Economus, aspirant au doctorat, élève de Charles Diehl et qui fut le premier à lui parler de Byzance. Il a continué ses cours de langue grecque et latine en Roumanie, entre 1943-1945, à la Faculté de Lettres et de Philosophie de l'Université de Bucarest, ville dans laquelle il avait été obligé de s'installer avec toute sa famille pour exécuter son service militaire, en qualité de citoyen roumain par filiation. Animé par sa passion pour l'histoire du Byzance, il s'est rapproché de professeurs tels que Vasile Grecu, auteur du cours de littérature historiographique byzantine et Nicolae Bănescu, de la chaire d'histoire byzantine, aussi bien que du Père Vitalien Laurent, directeur de l'Institut français d'études byzantines de Bucarest, qu'il a fréquemment visité, entre 1943 et 1946, jusqu'au moment où Père Laurent fut chassé de Roumanie par les communistes. Il a complété sa formation professionnelle en fréquentant et en finissant les cours de l'Ecole des Chartes et de Paléographie auprès des Archives de l'Etat de Bucarest, où, parmi ses professeurs, furent Mihai Berza, Emil Condurachi, Alexandru Elian, Aurelian Sacerdoțeanu.

Jusqu'à l'exil qu'il s'imposa lui-même en 1970, Petre Ș. Năsturel fut conférencier de paléographie grecque à l'Ecole des Chartes, temporairement, assistant II à l'Institut d'Histoire et de Philosophie de l'Académie Roumaine, il travailla ensuite comme historien à la Direction des Monuments Historiques (entre 1953-1957 et 1959-1964) et comme chef de la section d'histoire médiévale du Musée d'Histoire de la ville de Bucarest (1957-1959) – période pendant laquelle il s'est le plus rapproché du patrimoine artistique médiéval de Roumanie – pour qu'enfin, dès 1964, il devienne chercheur scientifique à l'Institut d'Etudes Sud-Est Européennes. Après un court séjour de quatre ans à Athènes, Petre Ș. Năsturel s'établit à Paris et travaille au Centre National de la Recherche Scientifique jusqu'en 1988, lorsqu'il va à la retraite

LE PROFESSEUR PETRE Ș. NĂSTUREL ET L'ART MÉDIÉVAL ROUMAIN

mais il continue son cours de diplomatique byzantine à l'Université Sorbonne jusqu'en 1996.

Sans détailler les données biographiques du professeur Năsturel, parfaitement présentées par lui-même dans l'interview mentionnée, ou dans la biographie faite par son ami d'une vie, l'historien Paul Cernovodeanu², nous désirons rendre hommage à cet infatigable chercheur des relations roumaines-byzantines³ dans la perspective des historiens de l'art roumain qui ont pleinement bénéficié des découvertes, des observations et des considérations de Petre Ș. Năsturel dans le domaine de l'art médiéval roumain, publiées dans presque 50 notes et articles des plus de 180 ouvrages constituant son oeuvre scientifique.

Sa première contribution à l'histoire de l'art médiéval fut l'attribution de l'icône *Saint Athanase* du Monastère Lavra du Mont Athos au voïvode Vladislav I de Valachie (XIV^e siècle)⁴. Son activité à la Direction des Monuments Historiques lui a rendu plus facile la connaissance du patrimoine artistique médiéval pour lequel il a manifesté un intérêt scientifique doublé du patriotisme, sentiment sincère qui l'a accompagné pendant toute sa vie. De cette période datent ses notes et ses articles concernant des monuments d'architecture et d'art décoratif comme l'ermitage de l'Annonciation de Pietrarii de Jos (départ. de Vâlcea), le monastère Viforâta, la cité de Bucarest au XV^e siècle, « un voile d'iconostase inconnu d'Argeș », mis en relation avec des pièces pareilles de Putna et Slatina, le reliquaire des restes de Saint Ghenadie de Putna, « les vêtements liturgiques du métropolitain Anthème Chritopol de Tismana », un *panagiarion* moldave inconnu datant de 1678, un *épitrachilion* de Preda Buzescu etc.⁵ Sa formation d'historien l'a aidé à offrir une interprétation personnelle, soit dans le cas de l'iconographie roumaine du siège de Constantinople⁶, soit dans celui des inscriptions votives de l'église de Neagoe Basarab de Curtea de Argeș, en relation avec *Les enseignements* du prince mentionné.

L'intérêt du professeur vis-à-vis du patrimoine roumain n'a en rien diminué après son départ forcé du pays, au contraire, il s'est amplifié et il a trouvé une expression complexe autant dans son grand ouvrage *Le Mont Athos et les Roumains* que dans les nombreux articles publiés dans des revues étrangères comme *Archaiologikis Etaireias* ou *Cyrrillomethodianum* ou dans le *Bulletin de la Bibliothèque Roumaine de Freiburg*. Après 1990, Petre Ș. Năsturel a figuré dans les pages de revues du pays et il a proposé, dans le contexte des disputes des historiens de l'art, des hypothèses hardies, comme dans le cas de l'apparition de la peinture extérieure dans la Moldavie d'Etienne le Grand ou dans celui de l'interprétation de la fonction du soi-

disant « étendard » d'Etienne le Grand, ou le cas de la datation des fresques byzantines de Curtea de Argeș. Il faut d'abord apprécier dans les recherches de Petre Ș. Năsturel concernant l'art médiéval roumain ses contributions paléographiques et historiques et ensuite l'enthousiasme - même s'il n'était toujours soutenu d'une démonstration appropriée - avec lequel il avançait ses hypothèses dans un domaine proche de sa spécialité. Le professeur Petre Ș. Năsturel reste dans la mémoire des historiens de l'art roumains comme un véritable modèle, un esprit généreux et un ami dévoué.

Marina Sabados



A l'Institut d'Histoire de l'Art, en 1997

Notes

¹ Mihai Sorin Rădulescu, *Convorbire cu Petre Ș. Năsturel*, dans le volume de Petre Ș. Năsturel, *Înșiruire istorice*, ed. Dorul, Aalborg-Danemarca, 2000, p. 36.

² Paul Cernovodeanu, *Petre Ș. Năsturel la 75 de ani*, în *SMIM*, XVI, 1998, p. 7-10.

³ La thèse de doctorat *Contribuții la istoria relațiilor româno-bizantine în secolele XIV-XV*, tenue à l'Université de Jassy, en 1949, et le deuxième doctorat avec le thème *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654*, publié à Rome, en 1986, dans la collection *Orientalia Christiana Analecta*, no.227 et présenté en 1979 à Sorbonne, sont les deux ouvrages capitaux d'une oeuvre de recherche dédiée surtout aux relations roumaines-byzantines.

⁴ *Aux origines des relations roumano-athonites. L'icône de Saint Athanase de Lavra du voïvode*

Vladislav, dans *Actes du VI^e Congrès d'Etudes Byzantines*, Paris, 1948. II, Paris 1951, p.307-314. L'icône a été ultérieurement attribuée à Vladislav III, XVI^e siècle (v. Virgil Vătășianu, *Istoria artei feudale în țările române*, vol. I, /București/, 1959, p.852), mais les recherches récentes (Alexandru EfreMOV, *Icoane românești*, București, 2002, p.24-25, cat.1) reviennent aux conclusions du professeur Năsturel.

⁵ Les ouvrages invoqués se retrouvent dans l'annexe avec la bibliographie sélective.

⁶ Dans l'article *Urmările căderii Țarigradului pentru biserica românească*, în *Mitropolia Olteniei*, XI, no.1-2, 1959, p.72, n.102, P.Ș. Năsturel lance pour la première fois l'hypothèse que le combattant individualisé par le nom Toma du *Siège de Constantinople* de Humor s'identifie au zographe de cour de Petru Rareș et est l'auteur de la peinture de Humor.

Annexe – Bibliographie selective: ouvrages d'histoire de l'art

Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654, Roma, 1986, 375 p. (*Orientalia Christiana Analecta* 227).

Articles

1. « Aux origines des relations roumano-athonites. L'icône de saint Athanase de Lavra du voïvode Vladislav », *Actes du VI^e Congrès d'Etudes Byzantines*, Paris, 1948. II, Paris, 1951, p. 307–314.
2. « Fostul schit Buna Vestire din Pietrarii de Jos (raionul Hurez) », *Mitropolia Olteniei*, VII, 3–4, 1955, p. 205–210.
3. « Străvechile odoare înapoiate de U.R.S.S. », *Mitropolia Banatului*, VII, 10–12, 1957, p. 192–221.
4. « Legăturile Țărilor Române cu Muntele Athos până la mijlocul veacului al XV-lea », *Mitropolia Olteniei*, X, 11–12, 1958, p. 735–758.
5. « Însemnări din Hârlău și împrejurimi », *Monumente și muzee. Buletinul Comisiei Științifice a muzeelor și monumentelor istorice și artistice*, I, Bucarest, 1958, p. 215–226.
6. « Mănăstirea Viforâta », *Monumente și muzee. Buletinul Comisiei Științifice a Muzeelor și Monumentelor Istorice și Artistice* I (1958), p. 247–259.
7. « Neagoe Basarab și Moldovița », *Monumente și muzee. Buletinul Comisiei Științifice a Muzeelor și Monumentelor Istorice și Artistice* I (1958), p. 253–255.
8. « Cuviosul Nicodim cel Sfințit și odăjdiile mitropolitului Antim Critopol de la Tismana », *Mitropolia Olteniei*, XI, 7–8, 1959, p. 419–430.
9. « Urmările căderii Țarigradului pentru Biserica românească », *Mitropolia Olteniei*, XI, 1–2, 1959, p. 45–73.
10. « O dveră necunoscută de la Argeș și rostul aceloră de la mănăstirile Putna și Slatina », *SCIA*, VII, 2, 1960, p. 198–202.
11. « Învățăturile lui Neagoe Basarab în lumina pisaniiilor de pe biserica mănăstirii de la Argeș », *Mitropolia Olteniei*, X, 1–2, 1960, p. 12–23.
12. « Un panaghiar moldovenesc necunoscut din 1678 », *Mitropolia Moldovei și Sucevei*, XXXVI, 7–8, 1960, p. 445–450.
13. « Un patrafir de la Preda banul Buzescu găsit în Grecia », *Mitropolia Olteniei*, XIII, 10–12, 1961, p. 699–708.
14. « Cea mai veche inscripție de la Ștefan cel Mare (1463) », *Omagiu lui George Oprescu cu prilejul împlinirii a 80 de ani*, Bucarest, 1961, p. 349–355.
15. « Un acoperământ de mormânt muntenesc (1704) » (en collaboration avec Radu Popa), *SCIA*, VIII, 1, 1961, p. 228–232.
16. « Lapidariul Bisericii Stavropoleos din București (en collaboration avec George D. Florescu et Paul Cernovodeanu) », *BOR*, LXXIX, 10–12, 1961, p. 1055–1095.
17. « Un épitrachilion inédit de style byzantin: l'étoile de Clement, métropolit de Philippes (1613) », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, X, fasc. 1–3, Budapest, 1962, p. 203–210.
18. « În legătură cu unele danii de la Ștefan cel Mare », *Romanoslavica*, V, 1962, p. 143–149.
19. « Știri istorice noi despre două monumente vechi », *Sesiunea științifică a Direcției Monumentelor Istorice*. Ianuarie 1963, Bucarest, 1963, p. 23–33.
20. « Cetatea București în veacul al XV-lea », *Materiale de istorie și muzeografie*, (publication du Musée d'histoire de la ville de Bucarest), 1964, p. 141–157.
21. « Un épitrachilion roumain inconnu du monastère de Karakallou », *Le Millénaire du Mont Athos, 963–1963. Etudes et mélanges*, II, Chevetogne, 1965, p. 275–283.
22. « L'épigraphie constantinopolitaine du monastère roumain de Secoul (1608) », *Archaiologikis Etaireias*, IV, Athènes, 1967 (*Charisterion eis Anastasion K. Orlandon*), p. 129–140.
23. « Date noi despre Neagoe Basarab și ctitoria sa de la Curtea de Argeș » (en collaboration avec Matei Cazacu), *Mitropolia Banatului*, XVII, 7–9, 1967, p. 529–544.
24. « Icoana de hram a paraclisului de la spitalul Colțea, opera lui Pârnu Mutul » (en collaboration avec N. Vătămanu), *BOR*, LXXXVI, 1–2, 1968, p. 184–188.
25. « Un épitrachilion moldave du XVI^e siècle et ses correspondants athonites », *Cyrrillomethodianum*, II, Thessalonique, 1972–1973, p. 86–97.
26. « Note sur le culte de saint Nicolas en Roumanie », *La Chiesa greca in Italia dall'VIII^o al XVI^o secolo (Italia Sacra)*, 20–22, Padova, 1973, p. 1271–1278.
27. « De la datation d'un évangélique slavo-roumain de Varsovie », *Cyrrillomethodianum*, III, 1975, p. 166–168.
28. « Le monastère athonite de Stavronikita et les Roumains », *Cyrrillomethodianum*, III, 1975, p. 202–210.
29. « Un portrait de martyr roumain au Mont Athos », *Bull. Bibl. Roum. Freiburg*, VI (X), 1979/80, p. 59–79.
30. « Mănăstirea Strehaia », *Bull. Bibl. Roum. Freiburg*, IX, (XIII), 1982, p. 321–342.

31. « Le Dit du monastère moldave de Pângărați », *Bull. Bibl. Roum. Freiburg*, X (XIV), 1983, p. 387–420.
32. « Minutiae variae: Ivan, le peintre de Voroneț. Quand mourut Mathieu de Myra? A propos de la Chronique murale de Suceava », *Cyrrilomethodianum*, VII, Thessalonique, 1983, p. 39–45.
33. « Dix contributions roumano-athonites (XIV^e–XVI^e siècles) », *Bull. Bibl. Roum. Freiburg*, XII (XVI), 1985, p. 1–46.
34. « Istoria moaștelor piciorului Sf. Ioan Botezătorul de la mănăstirea Secu: hagiografie și istorie », (en collaboration avec Andronikos Falangas), *Bull. Bibl. Roum. Freiburg*, XV (XIX), 1989, p. 147–173.
35. « Mélanges roumano-athonites (I) », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Iași*, XXVII, Iași, 1990; (II), XXVIII, 1991, p. 53–72.
36. « Pomelnicul pe cahlă al bisericii Trei Ierarhi din Iași », *Anuarul Institutului de Istorie „A. D. Xenopol”*, XXXI, 1994, p. 83–85.
37. « Mihnea Vodă Turcitul și mănăstirea Sfântul Ilie din Deropoli (Epir) », *Dorul* VI/79 (mai 1996), p. 38–40.
38. « Petru Vodă Șchiopul cel Milostiv și Mănăstirea Patmosului », *In Honorem Paul Cernovodeanu*, éd. Violeta Barbu, Bucarest, 1998, p. 117–130.
39. « Schitul Maicilor din București. Memoriu istoric », *Studii și materiale de istorie medie*, XXI, 2003, p. 369–377.
40. « Preluarea picturii exterioare bizantine în Moldova în vremea lui Ștefan cel Mare », *Ștefan cel Mare și Sfânt, atlet al credinței creștine*, Putna, 2004, p. 455–464.
41. « Steagul „de luptă” al lui Ștefan cel Mare : prapor bisericesc ori poală de icoană ? », *Analele Putnei*, I/1, Putna, 2005, p. 47–52.
42. « Un patrafir de la mănăstirea Ivirilor și neamul Doamnei lui Radu Mihnea » (en collaboration avec C. Rezachevici), *Studii și materiale de istorie medie*, XXIV, 2006, p. 111–119.
43. « Vers une datation sur preuve des fresques byzantines de Curtea de Argeș », *Români în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea Profesorului Victor Spinei*, éd. D. Țeicu, I. Căndea, Brăila, 2008, p. 417–427.